

Les manifestations des jeunes secouent nos unifs

CLIMAT Le supérieur a rejoint la marche en cours de route

► Etudiants et professeurs appellent les universités à mener des actions concrètes et durables.

► Elles entendent l'appel, mais il reste du chemin à parcourir.

Ecoliers, parents, instituteurs... Mais aussi étudiants, chercheurs et professeurs. Parmi les marcheurs de la sixième marche pour le climat ce jeudi dans la capitale, il y avait même les recteurs de l'ULB, de l'UCLouvain et de l'UMons. À Bruxelles, ils étaient 11.000 manifestants, selon la police. De l'intérieur, ils semblaient plus nombreux, arrivés par vagues successives... mais aussi plus âgés. Après la période d'examens, c'est au tour des étudiants de rallier le mouvement. «*La mobilisation des écoliers avait trouvé écho sur le campus*», explique Anaïs De Munck, présidente de l'Assemblée générale des étudiants de Louvain (AGL). «*Il était temps de soutenir ces jeunes pour faire bouger aussi nos institutions universitaires qui ne sont pas toujours très ouvertes au changement*», complète Maxime Michiels, président de la Fédération des étudiants francophones (FEF).

Les corps scientifiques de

l'UCLouvain et de l'ULB ont appelé mardi les universités francophones à «*rejoindre le mouvement climatique*» et à s'engager dans «*la transition écologique*». En Fédération Wallonie-Bruxelles, si les établissements universitaires sont tous dotés d'un organe en charge du développement durable, les préoccupations environnementales n'ont pas toujours été des priorités notamment pour des raisons budgétaires. Pour autant, les universités ne sont pas «*nulle part*» en la matière. Ainsi l'UCLouvain s'est dotée d'un conseil en développement durable en 2016, à l'instar de l'UMons et, comme l'ULB, «*elle a, ces dernières années, diminué ses émissions de CO₂ de 30 % à 40 %*», avance Olivier Malay, président du corps scientifique de l'UCLouvain. *C'est déjà ça, mais nous ne sommes pas encore des modèles comme l'UGent qui investit à 100 % dans la transition.*» Plusieurs universités, comme l'ULiège, ont mis en place depuis plusieurs années le plan «*Fossile free*» qui conduit à supprimer les investissements directs et indirects dans les énergies fossiles que l'université pourrait détenir à travers des obligations ou fonds d'investissement. Par ailleurs, dans la foulée des manifestations, les

autorités de l'ULB ont annoncé qu'elles proposeraient un «*Plan d'action Climat 2030*» au conseil d'administration avant l'été.

«*Nous avons un service Environnement et mobilité très actif, mais on joue avec les moyens en permanence*», regrette Tom Bauler, professeur à l'Institut de gestion de l'environnement et d'aménagement du territoire (Igeat) à l'ULB. Il raconte batailler pour arriver à maintenir un poste sur les questions climatiques au sein de son institut. «*L'université est certes engagée dans sa troisième mission qui, après la recherche et l'enseignement, vise le soutien à la société, mais ce n'est pas suffisant*», complète Loïc Cobut, responsable des questions climatiques pour le corps scientifique de l'Université Saint-Louis. Dans un rapport récent, Saint-Louis a listé une série d'actions à mettre en œuvre dans une logique de développement durable. La manifestation des jeunes est un véritable déclencheur. «*Une série de petites actions, très simples à mettre en place comme des parkings à vélo ou placer des lumières LED! Et pourtant, personne ne l'avait fait jusqu'à aujourd'hui. Il y a du boulot! Mais l'équipe rectorale nous soutient et les choses avancent*

vite depuis ces dernières semaines... Avant les marches des jeunes, nous étions au point mort.»

«*Au-delà, il y a un grand défi à relever pour nos universités: renouveler le contenu de tous les cours*», avance Tom Bauler. Cet enseignant voit au quotidien le succès des masters de spécialisation en questions

environnementales proposés par l'Igeat. «*Mais l'environnement n'est ni une spécialisation, ni une option*», poursuit-il. *La matière devrait être enseignée à tous les bacheliers, quel que soit leur cursus, dans un cours en première ou deuxième année évoquant les problématiques en-*

vironnementales.» Un groupe de travail dont il fait partie y réfléchit. «*On s'y dirige, lentement mais sûrement. Nous visons également à mettre en place un système de formation de tous les enseignants à la question environnementale. Si l'on suit cet appel sociétal, on devrait arriver à mettre cela en place en septembre prochain.*»

«*Les universités sont aujourd'hui appelées à quitter leurs routines anciennes et à envisager des réformes sur le long terme qui sont attendues!*, conclut Olivier Malay. *Il est temps que les autorités universitaires s'engagent clairement dans la même direction: celle de la transition.*» ■

MARIE THIEFRY

manifestation « 13 degrés en février, ce n'est pas normal »

Il est 10 h 30 ce jeudi matin à la gare Centrale de Bruxelles quand la sixième marche pour le climat commence. Départ en musique sur le boulevard Roi Albert II et, en ce matin de février, il ne fait pas vraiment froid. « *La faute au réchauffement climatique* », arguent certains élèves en brandissant leurs pancartes.

Ce jeudi, les élèves du mouvement Youth for Climate sont soutenus par les étudiants qui ont terminé leurs examens. Comme Dana, 19 ans. Elle est venue expressément de Namur pour soutenir le mouvement. Pour elle, il n'y a pas de doute : « *On devrait tous être là pour le climat. Là, je suis contente parce qu'il y a une bonne ambiance, beaucoup d'étudiants, c'est important de se sentir soutenus !* »

« La situation est grave »

Depuis quelque temps, les étudiants se sont eux aussi organisés en faveur du climat. Le hashtag #StudentsForClimate a fait son apparition sur les réseaux sociaux, à l'initiative de Bakou Mertens, étudiant en sciences politiques et économiques à l'université de Gand. Certains

d'entre eux ont l'avantage de pouvoir faire des études liées à leurs convictions environnementales. C'est le cas de Romain, 24 ans. Après un bachelier en biologie, ce Bruxellois s'est inscrit pour un master de gestion de l'environnement à l'ULB. Le dérèglement climatique, il connaît. C'est pour ça qu'il vient soutenir les élèves : « *C'est nous qui allons le plus subir les effets du changement climatique, mais c'est aussi nous qui allons le plus agir !* » Avec ce master, Romain reste optimiste pour

l'environnement. « *Même si la situation climatique est grave, il y a quand même moyen de faire quelque chose, mais il faut vraiment qu'on soit tous solidaires.* »

Pas le temps d'attendre

Tous ces jeunes sont portés par une force extrêmement vive. Dans les cortèges traditionnels, le pas de marche est relativement lent. Avec eux, en revanche, tout va très vite, on a à peine le temps de prendre des photos, ils sont déjà là, sur vos talons. Ils n'ont plus le temps d'attendre. Dans l'euphorie générale, les étudiants semblent même un peu abasourdis de voir autant de vigueur chez leurs cadets.

En arrivant à la gare du Midi, tout le monde retient un peu son souffle : les cofondatrices du mouvement vont enfin faire leur discours respectif. Problème : contrairement à une semaine auparavant, où le bourgmestre de Louvain, Mohamed

Ridouani (SPA) avait fait installer une grande scène pour le discours de Anuna de Wever, Kyra Gantois et Adélaïde Charlier, ici il n'y a rien. Anuna se dirige tranquillement vers une camionnette de gaufres garée là. Elle espère peut-être grimper dessus. Mais il n'y a personne à l'intérieur. Les trois cofondatrices du mouvement lèvent les yeux vers un réverbère qui jouxte la camionnette. Parfait, se disent les filles, elles feront le discours depuis là-haut.

Debout sur un poteau, donc, Anuna de Wever tend la paume de sa main vers le ciel, et regarde le soleil de midi. « *13 degrés en février, ce n'est pas normal !* » Elle poursuit son discours sur ce ton, rappelant chaque engagement du mouvement

Youth for Climate. A son tour, Adélaïde Charlier prend la parole pour les francophones. « *Nous ne lâcherons pas tant que le climat ne sera pas pris au sérieux.* » Vers 13 h, les alentours de la gare commencent à se vider. Ça et là, des petites grappes de jeunes s'assoient par terre pour pique-niquer au soleil, à même le sol. A côté d'eux, leurs pancartes sont posées. Jusqu'à jeudi prochain. ■

ANNE-CÉCILE KIRRY (st.)

CALENDRIER

Greta Thunberg en guest-star

La Suédoise Greta Thunberg, devenue en quelques semaines une figure mondiale du militantisme pour le climat, se rendra à Bruxelles le 21 février pour soutenir les jeunes participant à la marche pour le climat. Anuna De Wever et Kyra Gantois se sont fortement inspirées de Greta Thunberg pour lancer Youth for Climate. Cette jeune Suédoise a entamé une « *grève scolaire* » en août 2018 pour aller protester chaque jour devant le Parlement de son pays. Greta Thunberg se rendra pour la première fois au Parlement européen pour prononcer un discours. (b)

